



La Bastide aux
Violettes
TOURRETTES
sur-Loup





La Bastide sous la neige le 12 février 2010





La Bastide aux Violettes

Lieu de mémoire et Espace de vie





Quel bonheur et quelle fierté de voir cette ferme du XIX^e siècle complètement transformée en Bastide aux Violettes. Ce projet communautaire soutenu financièrement par la Communauté d'Agglomération Sophia-Antipolis a le mérite de perpétuer la tradition de la culture des violettes à Tourrettes-sur-Loup, offrir par son côté muséographique une mémoire vivante et regrouper également les différentes fleurs représentatives du terroir de la CASA.

Faisons ensemble de cette Bastide une référence unique et exceptionnelle.



Jean LEONETTI
Président de la CASA
Député Maire d'Antibes



José BERTAINA
Vice Président de la CASA
Maire de Tourrettes sur Loup

INTRODUCTION

L'inauguration le 6 mars 2010 de la Bastide aux Violettes est pour Tourrettes-sur-Loup l'un de ces événements qui marquent durablement les esprits car il participe à l'enrichissement du patrimoine de la Commune. Notre village n'est pas en effet seulement un ensemble de « vieilles et belles pierres », il est surtout une association : celle de paysages remarquables,



Pose de la première pierre

d'un bourg ancien pittoresque et d'habitants perpétuant l'œuvre des Anciens. Tourrettes-sur-Loup présente ainsi une identité forte, une âme, reconnue et appréciée en France et dans le monde.

La Bastide est désormais « une brique » très importante de cette identité et jouera dans les prochaines décennies un rôle majeur dans l'activité touristique.

Grâce à la CASA, cette Bastide est un élément de la mémoire collective de tous les Tourrettans, c'est la vôtre soyez-en fiers et participez à son développement en étant les messagers de son intérêt.

Ce petit fascicule qui vous est remis a pour objectif de vous décrire la genèse du projet et les étapes de sa réalisation ; présent dans chaque foyer il doit trouver une modeste mais nécessaire place auprès de tous les autres ouvrages possédés.

Il est dédié à la mémoire de tous ceux qui depuis plus de 150 ans ont travaillé dur la terre de Tourrettes-sur-Loup pour vivre de la culture de la violette.



UN PEU D'HISTOIRE

Occupée aux premiers âges par une tribu Celto-ligure puis par les Romains vers le III^e siècle av JC, Tourrettes-sur-Loup subit les invasions des barbares et des Sarrasins qui selon la légende en firent une redoute fortifiée jusqu'en 972.

Le village va connaître les luttes intestines entre le Comte de Provence et la Maison de Duras se terminant par la donation de la terre de Tourrettes-lès-Vence à Guichard de Villeneuve, fief que sa famille conservera jusqu'à la Révolution.

À partir de 1463 la peste sévit pendant près de 70 ans, grand malheur accentué par les guerres de religion.

Le château, construit en 1437, est vendu comme bien national et servira d'hôpital pour l'Armée d'Italie ; des fresques révolutionnaires peintes par des soldats en ont longtemps décoré les escaliers.



Les fresques révolutionnaires dans l'escalier du château



Durant des siècles les habitants ont connu la vie rude des campagnes, des récoltes aléatoires et un espace agricole restreint. Peu de faits marquants ont jalonné le temps : quelques visites (l'Evêque Godeau, Mirabeau venu « négocier le mariage » d'un de ses amis) et surtout les soubresauts liés au jansénisme qui s'ancra fortement à Tournettes-sur-Loup.

En 1894, le nom du village change, la tutelle de Vence disparaît et c'est la rivière bordant la commune au sud et à l'ouest qui désormais caractérise le village.



Paysans à la moisson

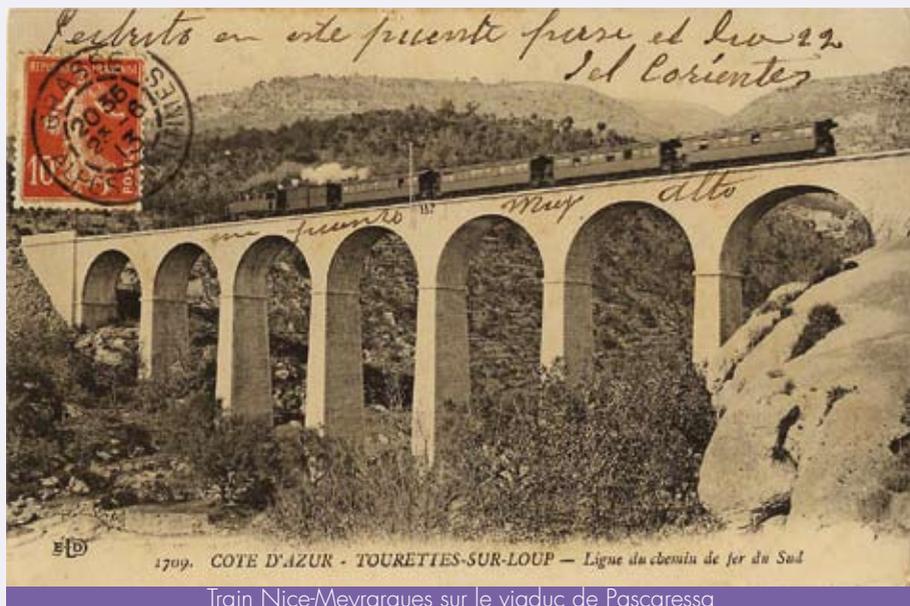
Au cours du XIX^e siècle, le développement de l'industrie de la parfumerie à Grasse va apporter à Tournettes-sur-Loup de nouvelles perspectives. C'est le début d'une modeste mais belle aventure humaine qui va associer une fleur à un village, un terroir et des familles puis quelques décennies plus tard à des artistes et des artisans d'art.



Alphonse Karr, poète jardinier, avait commencé à envoyer de petits bouquets de violettes de Nice vers Paris par le chemin de fer. Dès 1871, un colis facturé localement 8,15 francs est vendu dix fois plus dans la capitale. C'est un bénéfice tel qu'il va lancer le commerce de la fleur coupée.



Les exploitants de Tourrettes-sur-Loup, avec l'inauguration en 1892 de la voie Nice-Meyrargues, ont l'opportunité de diversifier leurs débouchés. La production de bouquets devient prépondérante et l'espèce Victoria, bien adaptée, va supplanter la Parme. Les bouquets, de grosseur variable suivant les pays de destination, étaient rangés dans des paniers rectangulaires en roseaux fendus et montés en fil de fer. Le train les emportait vers Nice où les rames du PLM les acheminaient vers Paris. Là, les bouquets étaient vendus dans la capitale où poursuivaient leur voyage vers l'Allemagne ou la Grande-Bretagne.



Train Nice-Meyrargues sur le viaduc de Pascaressa

La violette s'est bien acclimatée au terroir de Tournettes-sur-Loup qui bénéficie d'un microclimat : hiver tempéré et été relativement frais et aéré. Ce village est situé dans la zone de la plante à parfum délimitée par les cols de Villefranche et de Pré-du-Lac. La violette, plante des sous-bois frais et humides, s'accommode très bien des sols peu profonds et bien drainés qui caractérisent une part importante de ceux de Tournettes-sur-Loup.

En 1913 les statistiques départementales indiquent que Tournettes-sur-Loup produit 12000 douzaines de bouquets et en 1929 18000 kilos de Victoria sont récoltés.



Coupe, ramassage et pesée des feuilles

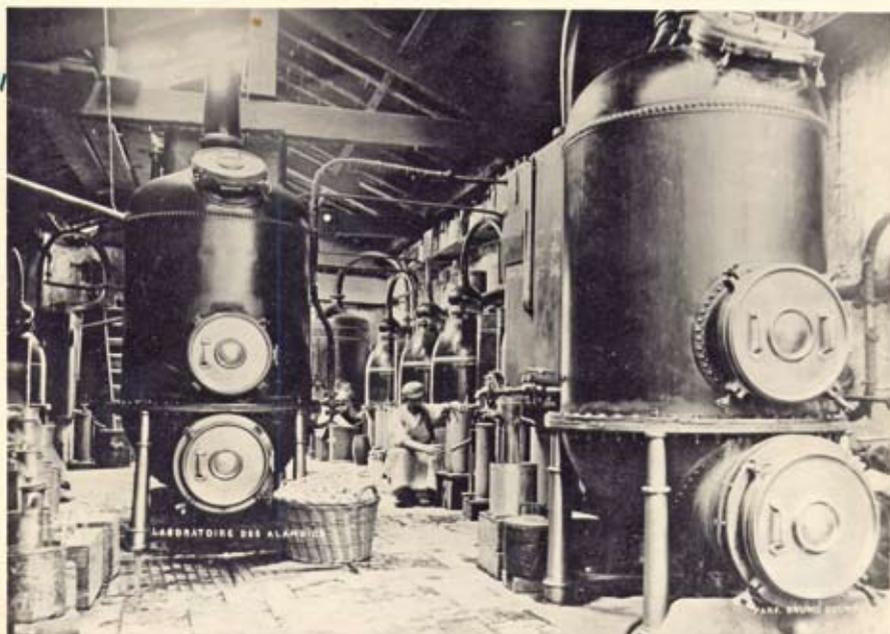


Usine de parfumerie



La culture de cette fleur est une organisation familiale toutes générations confondues avec une répartition des tâches bien définie. Les hommes sont dans les travaux de prévisions et ceux nécessitant la force, les femmes sont spécialisées l'entretien et surtout dans la cueillette et la confection des bouquets, les enfants sont aussi mis à contribution dans les périodes intenses de production. Les feuilles sont coupées en mai et en juillet pour la parfumerie (production de concrète) et les fleurs cueillies d'octobre à mars.

Après la seconde guerre mondiale, la demande retrouve son dynamisme. Les exploitants sont les nouvelles générations, une main-d'oeuvre venue d'Italie ou de villages du Haut-Pays et qui se sont fixés sur place (mariages, acquisition de terre après plusieurs années de travail chez des propriétaires). En 1975 Tourrettes-sur-Loup rassemblait 95% des producteurs de violettes des Alpes-Maritimes. Mais un faisceau de faits va progressivement conduire à une réduction rapide des exploitations: utilisation des produits de synthèse qui va pratiquement supprimer les récoltes de feuilles, évolution de la société, rejet de la pénibilité du travail et pression foncière.



Alambics parfumeries de Grasse



PAROLES D'HOMMES ET DE FEMMES



« Mon rôle était de m'occuper de la cueillette bien sûr. Je ne retournais pas la terre, ça c'était mon mari qui le faisait. Tout ce qui était gros travaux moi je ne le faisais pas. Parce qu'après la cueillette, vous avez la confection des bouquets, ce n'est pas une mince affaire. Je ne regrette pas mais c'était dur. Tout l'été je le passais à faire l'herbe, là j'aidais mon mari. »

« La cueillette, vous ne pouvez pas le faire tout seul, on embauchait un ou deux cueilleurs, uniquement saisonniers. »

« C'est facile à faire et c'est moins spécifique que le bouquet. Autant pour le bouquet il faut un savoir-faire, autant pour équeuter c'est juste prendre la tête des fleurs donc tout le monde peut le faire...il faut juste un peu de courage. »

« C'était en 45-46 après la guerre on a loué avec mon mari dans une grande propriété et là on ne faisait que des violettes pour nous, nous n'avions plus les violettes à moitié. Après le terrain où nous sommes nous l'avons acheté vers 1965. »



« On avait des plantations et on a toujours vécu de ça. On avait deux garçons mais ils ont fait des études et notre terrain est devenu inculte ; aujourd'hui c'est un terrain sans violettes. »

« Les Hollandais se sont mis à faire des fleurs alors qu'avant ils ne faisaient que le bulbe de tulipe. »

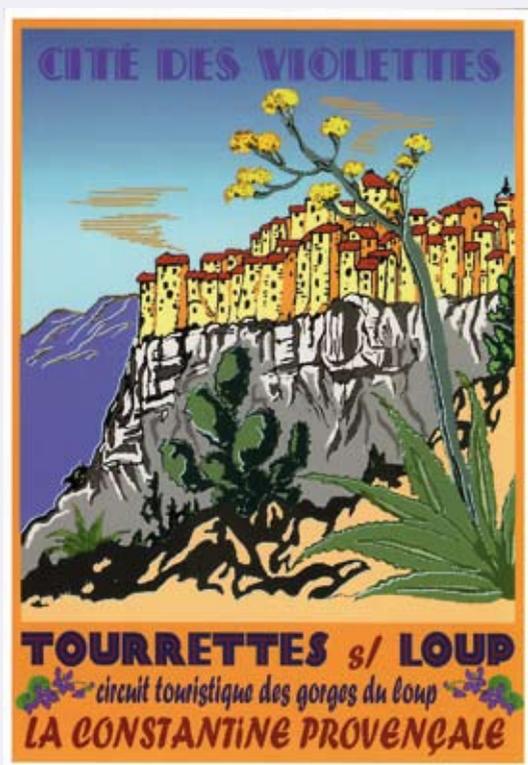
« J'étais très agile, je coupais 100 bouquets de violettes de 25 fleurs en une heure...moi, je travaillais depuis l'âge de dix ans donc j'avais le coup de la campagne. »



Beaucoup d'autres témoignages pourraient être cités sur, le tour de main pour confectionner les bouquets, la rentabilité des coupes de feuilles jusque dans les années 80, la main-d'œuvre italienne, le savoir-faire et les nouveaux débouchés. Tous ces propos traduisent à la fois la fierté d'un travail de qualité, des regrets devant une transmission difficile entre générations, mais aussi l'espoir d'un groupe de « résistants » qui veulent continuer à vivre de la violette.



DE LA « CONSTANTINE PROVENÇALE » À LA « CITÉ DES VIOLETTES »



Longtemps Tourrettes-sur-Loup fut dénommée la « Constantine Provençale » en raison de la topographie des lieux et des figuiers de Barbarie et agaves qui la couronnent, même si dans certains ouvrages, dès la fin du XIX^e siècle, des auteurs évoquent les violettes. « Ici, les oliviers, abris des violettes recommencent... Ce coin est puissamment coloré les blancs et les jaunes s'opposent avec une vigueur accrue par la verdure des oliviers et des champs de violettes » écrit Ardouin-Dumazet en 1897 dans Voyage en France.

Ce n'est qu'au début des années 50, que Tourrettes-sur-Loup va se faire connaître

sous le label de « Cité des Violettes ».

Des artistes ont apprécié le charme du village. Dès 1925 des réalisateurs utilisent les décors naturels pour leurs films ; Prévert, Kosma, Poulenc y ont vécu et composé certaines de leurs oeuvres majeures. Des artisans d'art s'installent à demeure et ouvrent des ateliers. Une complémentarité complice s'instaure avec les exploitants. Victor Linton, qui disait « avoir eu le béguin pour Tourrettes » pionnier du travail du plastique dans les années 30, fournisseur des maisons de mode en bijoux imagine une fête permettant de mettre en valeur le patrimoine du terroir et artistique.



Victor Linton par GUS



LA FÊTE DES VIOLETTES EST NÉE ET TOURRETTES-SUR-LOUP DEVIENT LA « CITÉ DES VIOLETTES ET DES ARTS »

La première édition se tient en mars 1952, la date retenue marquant l'apogée de la saison de floraison. Des vélos, des poussettes et des ânes sont transformés en montures fleuries que chevauchent gaiement les enfants. Les stands des productions locales (il y a encore 2 moulins à huile en activité dans la commune) côtoient les étals des artisans d'art et des producteurs de violettes. Le succès est au rendez-vous, les amis parisiens des artistes se déplacent ainsi que de nombreux habitants des communes alentours... il ne se démentira plus.



Une des premières fêtes des violettes



Avec le temps la fête évolue et devient un véritable corso fleuri qui rassemble désormais, à chaque édition des milliers de spectateurs. Les enfants sur leurs vélos ont été remplacés par des chars imposants réalisés par les associations locales et composés de milliers de bouquets de violettes complétés par d'autres fleurs qui forment un ensemble multicolore éblouissant.



Chars décorés



« LA BASTIDE AUX VIOLETTES » : UN PROJET SUR LE SITE DE LA FERRAGE



Cristallisation des fleurs : laboratoire famille Coche

À la fin des années 90 le nombre de producteurs de violettes est inférieur à une dizaine, mais cependant ce noyau dur continue de croire en cette fleur ; l'un met au point une technique de cristallisation et une forme de culture innovante, un autre crée une nouvelle variété et la Chambre d'Agriculture des Alpes-Maritimes encourage ces initiatives.

Toutefois ce déclin semble inéluctable et la Municipalité décide de préserver pour tous les Tourrettans, natifs et nouveaux habitants (la population est passée en 40 ans de 1800 à 4300 âmes), cette histoire et ce savoir-faire qui fondent, pour une grande part, l'identité de Tourrettes-sur-Loup.

En 2001 la question s'est posée des moyens pour y parvenir. Il est alors acté de créer un musée de la violette sur le site de la Ferrage, terrain acquis par la Commune comprenant une ancienne ferme entourée d'oliviers centenaires et située aux abords immédiats du village. Naturellement, il ne s'agissait pas de copier ce qui existait à Toulouse mais de construire un ensemble, certes modeste mais destiné à valoriser à la fois le passé et le présent de la « Cité des Violettes ».



La Bastide au début des travaux

Initialement le projet envisagé se résumait à un petit musée de la violette complété par un « jardinet et une mini serre ». Deux éléments vont modifier de manière notable le dimensionnement : l'adhésion de la Commune à la Communauté d'Agglomération Sophia Antipolis (CASA) et l'action de la Chambre d'Agriculture des Alpes-Maritimes.

Sur les « fonds baptismaux » de l'intercommunalité chacune des 16 Communes s'est vu proposer de présenter un projet qui s'inscrive dans une dynamique économique, touristique, culturelle communautaire. Dans cette perspective, le financement de chaque projet est assuré par la CASA qui, par conséquent, demeure le maître d'ouvrage. Il va de soi que la commune bénéficiaire du projet qu'elle a imaginé reste étroitement associée à l'avancement de celui-ci.

Pour Tournettes-sur-Loup, le projet retenu est « La Maison des Arts et Traditions de la Violette » dénommée ensuite « La Bastide aux Violettes ». En marge de cette démarche, la famille Coche qui possède une exploitation tournée vers la violette cristallisée (production des fleurs et transformation dans leur laboratoire) cherche à étendre sa surface de plantation. C'est là que la Chambre d'Agriculture intervient : pourquoi ne pas créer autour du bâtiment-musée une véritable exploitation ?

Le projet est arrêté, « La Bastide aux Violettes » sera à la fois un lieu de mémoire et un espace de vie.



« L'ESPACE DE VIE »

Pour réaliser ce projet la Commune met gratuitement à la disposition de la CASA une partie du terrain ainsi que le bâtiment à rénover. Cette dernière a restauré le bâtiment, aménagé les restanques et construit les serres d'exploitation. Le chantier a duré près de trois ans. Le reste de l'espace situé sous la Bastide, demeure sous la responsabilité de la Commune qui y a aménagé un parking et un jardin public.



Vue aérienne de la Bastide avec les serres

Le site se compose d'une entité muséographique située dans la Bastide restaurée et agrandie au niveau du rez-de-chaussée, les niveaux supérieurs étant réservés au logement de l'exploitant. A l'extérieur le terrain comporte deux parties distinctes : un espace parking et un jardin dont il sera question plus tard et bien sûr l'exploitation proprement dite.



L'exploitation, « l'espace de vie », fonctionnant depuis près de deux ans est présentée tout d'abord. Un bail rural de neuf ans a été signé entre la CASA et la famille Coche (frère et sœur), par lequel ils s'engagent à prendre en charge l'exploitation agricole mise à leur disposition, à préserver et valoriser la culture de la violette, tout en se pliant à certaines contraintes de gestion (remplacement ponctuel de l'agent communal afin de permettre l'accueil des visiteurs dans les meilleures conditions, prise en charge des horticulteurs stagiaires, participation active à la fête des violettes...).

L'exploitation qui couvre environ 1000 mètres carrés comprend tout d'abord une restanque bordée d'oliviers où la violette est cultivée en pleine terre. La culture traditionnelle est ainsi présentée au visiteur, c'est d'ailleurs son premier contact visuel avec la violette et en février le spectacle est magnifique. Pour l'édition 2009 de la Fête des Violettes, la CASA avait donné son accord pour que, bien que le chantier soit toujours en cours, la visite de l'exploitation puisse se dérouler. Près de 500 personnes sont venues et toutes ont admiré, photographié sous toutes les coutures les rangs de violettes dont la couleur



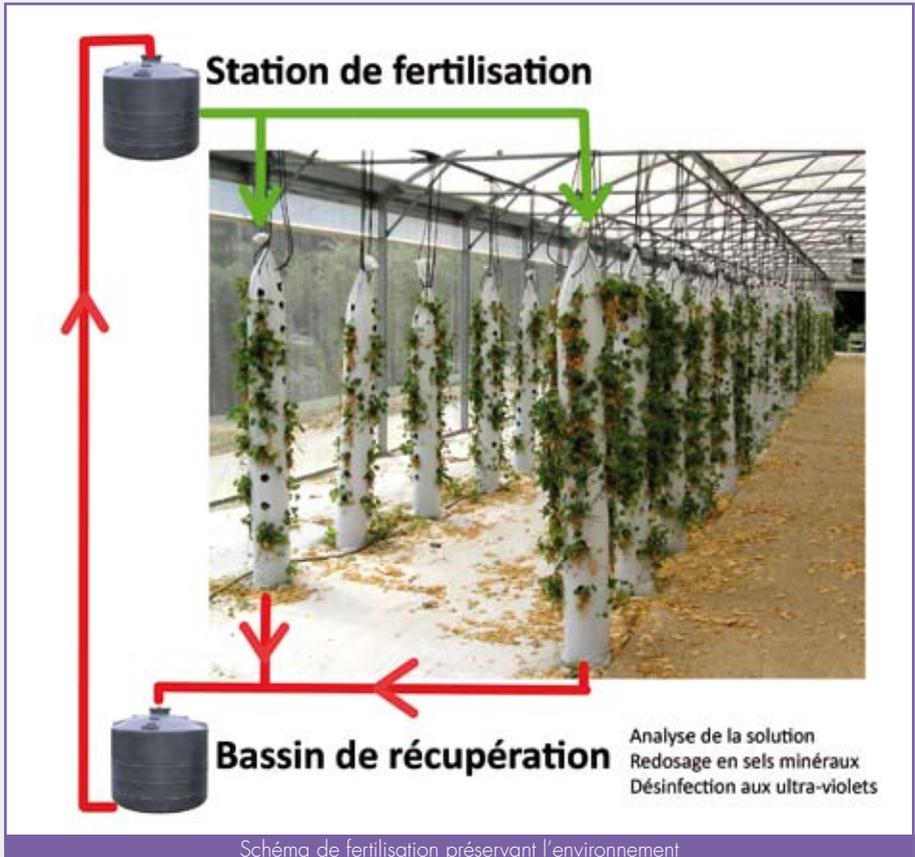
Exploitation en boudins

se mariait harmonieusement avec le vert des feuilles et l'argenté des oliviers. Puis deux serres complètent l'exploitation où les violettes sont cultivées selon la technique du hors-sol. La première, celle qui est visitée, donc soumise aux règles des établissements recevant du public (ERP), a nécessité de modifier la topographie des restanques pour n'en faire plus qu'une dont la largeur a été multipliée par 2.

La surface au sol est de plus de 400 mètres carrés, elle présente la technique de la culture en boudins.



Cette méthode offre l'avantage de multiplier par 4 la surface cultivée en regard de celle « au sol » et de rendre la cueillette moins pénible (toutefois certaines cueilleuses considèrent être moins performantes car il faut monter, descendre et tourner !). La structure est constituée de plastique simple paroi et de portes rigides. Elle consiste en boudins suspendus en film coextrudé de polyéthylène remplis de perlite dans lesquels les plants se développent.



La fertilisation des boudins se fait en circuit fermé, le surplus est récupéré puis dosé à nouveau avant d'être réinjecté ce qui permet de respecter l'environnement.



Culture hors-sol à plat

Enfin, une autre serre de 300 mètres carrés plus classique, car en structure souple, abrite aussi des plants hors-sol mais dans la configuration plane ; ils sont installés dans des tranchées de 40 cm de large où est placé du film plastique. La démarche de fertilisation est identique à celle présentée supra.

L'exploitation est un espace privé, la visite de la serre est encadrée et des moyens passifs sont installés pour éviter que les visiteurs ne soient tentés d'aller cueillir les fleurs.

Sur tout l'ensemble la lutte contre les parasites est biologique. Cette solution s'inscrit en complémentarité avec la méthode de fertilisation. Il s'agit ainsi de participer à une action environnementale durable. Les ravageurs animaux ennemis de la violette (pucerons, araignées, etc..) sont éliminés par des prédateurs qui s'en nourrissent.



L'exemple le plus connu est la coccinelle qui détruit les pucerons.



Coccinelles et pucerons



Pucerons noirs parasités

La majorité de la production se fait sous forme de fleurs équeutées destinées à la confiserie, toutefois des bouquets seront confectionnés afin d'être proposés à la vente pour les visiteurs.



Carton prêt pour l'expédition



Bouquet

La volonté de renforcer la pérennité de la culture des violettes à Tourrettes-sur-Loup a conduit à la recherche de nouveaux produits pouvant offrir une opportunité économique. Les équipes de la Chambre d'Agriculture des Alpes-Maritimes ont ainsi mené une étude visant à valider une plante labellisée « la violette en pot ». Les résultats sont désormais connus et ils seront présentés aux producteurs locaux. L'intérêt de cette plante est de fleurir l'hiver et de donner l'été un volume de verdure appréciable. Un premier constat semble indiquer qu'une demande existe.



L'ATELIER COMMUNAL

Dans le même ordre d'idée, pour pouvoir de mars à octobre hors période de floraison présenter des bouquets de violettes, la CASA a procédé à l'acquisition du savoir-faire et des matériels associés pour la réalisation de bouquets de fleurs séchées conservant les couleurs naturelles, produit nouveau complétant la gamme des offres liées à la violette.

Aussi la Commune a décidé d'aménager une cave qu'elle a restaurée dans le village médiéval. A l'instar du four banal d'autrefois, cette installation sera un « laboratoire communal » où les producteurs pourront fabriquer ces bouquets et, pourquoi pas, traiter d'autres fleurs quand la violette ne fleurit plus ? La formation au savoir-faire sera offerte à ceux d'entre eux qui le souhaiteraient et le « laboratoire de production » fonctionnera selon des règles fixées par la Commune en concertation avec les utilisateurs. La localisation de cette structure dans le village est également un atout pour l'animation de ses ruelles.



Local rénové par la Mairie : futur atelier communal



LE « LIEU DE MÉMOIRE »

L'espace extérieur public, hors exploitation, est aménagé en jardin où sont présentées toutes les plantes à parfum du pays grassois et des espèces méditerranéennes avec en permanence la volonté de limiter les arrosages (la Bastide dispose d'une vaste citerne creusée dans le rocher). Le jardin sera également agrémenté de vieux outils agricoles appartenant au patrimoine communal.



Champs de violette devant et le cabanon de la Bastide



La description de l'espace de vie la plus exhaustive possible ayant été faite, entrons maintenant dans **le lieu de mémoire** en pénétrant dans la Bastide où n'oublions pas que des générations de Turrettans ont vécu en exploitant la propriété.

Le projet muséographique défini entre la CASA et la Commune a consisté à réaliser un circuit pédagogique et attractif dans les salles de la Bastide qui raconte l'histoire du village, des hommes de ce terroir, des techniques de culture de la violette et rassemble dans la dernière salle tous les aspects culturels et économiques de l'utilisation de la fleur : « la violette dans tous ses états ».



Flacons divers (Collections Musée International de la Parfumerie de Grasse)

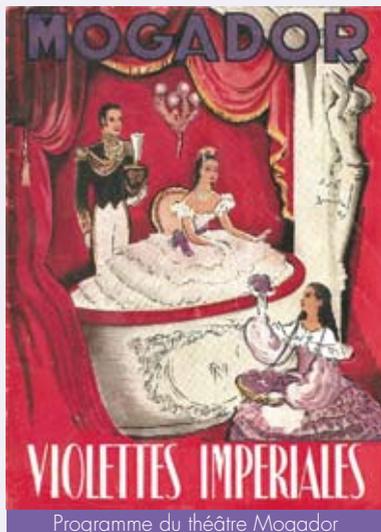
À cet effet, sous la responsabilité de Madame Grasse, chef de projet à la compétence reconnue, une équipe comprenant un ethnologue, un historien et un documentaliste a travaillé pour rassembler le maximum de données.



Le visiteur a ainsi l'impression de se trouver dans un champ de violettes avant d'entrer dans la grande salle dans laquelle cette fleur se présente dans tous ses états : dans la poésie, la littérature, la peinture, les arts de la terre puis dans ses diverses utilisations par l'homme. Au centre de la pièce un meuble couvert de châssis d'enfleurage dans lesquels sont placés des bouquets symbolise un champ de violettes, la technique des fleurs séchées permettant une réalisation permanente.

Une œuvre d'art aux dimensions conséquentes, représentant un bouquet de violettes orne le mur qui donne sur l'extérieur pour accéder à la grande serre. Cette exposition permanente est un modeste début, l'organisation, les objets, les panneaux, les diaporamas et vidéos ne sont pas figés ; le temps et l'expérience permettront d'y apporter des aménagements et des expositions temporaires pourront compléter la richesse du fond.

Avant d'exposer la question importante de la gestion de ce projet, il convient de clarifier un point que beaucoup ont sans doute noté ; au début du texte on parle de la Bastide aux Violettes puis dans la description de la genèse du projet il est question de la Maison des Arts et Traditions de la Violette. Cette dernière dénomination qui avait été choisie initialement pour le projet traduisait parfaitement sa finalité mais un sondage informel auprès de



nombreux Tournettans a montré une perception d'un ensemble « musée peu dynamique ». Aussi une nouvelle proposition a été faite à la CASA : « de la Constantine Provençale à la Cité des Violettes, la Bastide aux Violettes un espace de production florale et d'identité culturelle ». Elle a été agréée, un logo a également été déposé auprès de l'Institut National de la Propriété Industrielle (INPI).





GESTION ET FONCTIONNEMENT

La Bastide aux Violettes est comme il a été indiqué précédemment un projet d'intérêt communautaire, aussi pour en assurer la gestion, dans un souci d'efficacité la CASA, a décidé d'appliquer le principe de proximité. A cet effet, une convention a été conclue entre la communauté d'agglomération et la Commune.

Les modalités générales d'organisation et de fonctionnement y sont décrites :

- la CASA assume les droits et obligations du « propriétaire » ainsi que les frais,
- la Commune assure la gestion de proximité dont en particulier l'ouverture au public et les frais du « locataire ».

Le domaine de la communication liée à cet équipement est du ressort de la Commune mais, avant toute publication, la CASA devra être consultée et donner son accord.

Les modalités pratiques de fonctionnement, comme prévu dans la convention citée supra, ont été élaborées par la Commune. Deux grands principes sont les bases qui fondent les règles fixées pour l'ouverture au public: la gratuité de l'entrée et la complémentarité avec le reste de l'offre touristique du village. La gratuité doit avoir un impact sur la fréquentation (en particulier des tours opérateurs), et permettre ensuite d'autoriser d'éventuels achats dans les commerces du village. Les produits offerts à la vente sont limités et spécifiques pour ne pas concurrencer le commerce local. Pour renforcer cette complémentarité une signalétique complète sera installée en « miroir » sur les parkings de la Bastide et du village.



La Bastide aux Violettes, objectif fort de la conscience collective de tous les Tourrettans, a pu voir le jour grâce au partenariat entre la CASA, la Chambre d'Agriculture, la Municipalité et les producteurs de violettes et à une volonté partagée d'aboutir.



Il peut paraître surprenant que la Bastide n'ait pas été ouverte plus tôt au public, mais des difficultés ont retardé la réalisation du projet.

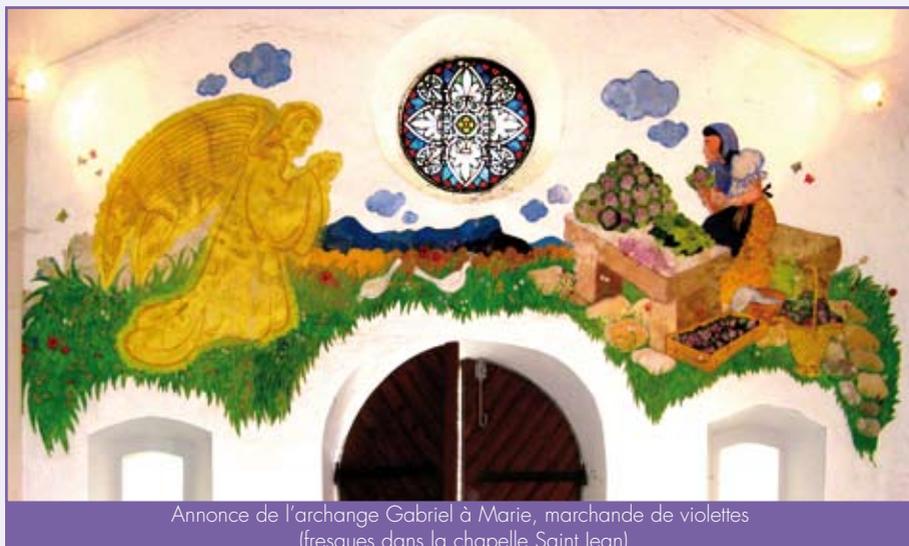
Le format actuel de la Bastide est un socle sur lequel de nouvelles « briques » pourront être montées progressivement. Le recueil des données sur la violette dans le pays grassois et à Tourrettes-sur-Loup en particulier, la collecte d'objets associés à la fleur sous toutes ses formes par achat ou don, la réflexion sur la constitution d'une mini médiathèque sont des exemples des actions à engager dès l'ouverture. Cette première phase est incontournable pour faire à terme de la Bastide un modèle pluridisciplinaire : économique, culturel, éducatif et social afin qu'un jour cela serve de référence au sein d'un pôle de compétitivité.



FUTUR CIRCUIT TOURISTIQUE !

Par ailleurs, il convient (c'est une intention affichée de la Commune) d'inscrire la Bastide dans une offre touristique globale.

A proximité de celle-ci se trouvent la Chapelle Saint Jean (une chapelle de pénitents restaurée il y a 40 ans et ornée de fresques naïves de Ralph Soupault où la violette est largement présente), ainsi que d'anciennes bergeries seigneuriales qui, remises en état, pourraient abriter la mémoire pastorale et agricole de Tourrettes ; on peut imaginer ainsi un futur circuit en trois étapes... Ce n'est qu'une piste et toutes les idées positives et novatrices seront reçues avec intérêt.



Annonce de l'archange Gabriel à Marie, marchande de violettes
 (fresques dans la chapelle Saint Jean)

Conclusion

La lecture de ces quelques pages vous auront (c'était un des objectifs !) fait partager toute la passion qui a animé tous les acteurs qui, de près ou de loin, ont participé à la réalisation de ce projet et de ceux qui vont maintenant avoir la responsabilité de le faire vivre et grandir

Ce modeste fascicule aura aussi pour certains, c'est le vœu de son auteur, ouvert une fenêtre d'intérêt et ainsi suscité des axes de recherche dans de nombreux domaines car il reste beaucoup de questions en suspens et de mémoires patrimoniales à collecter.



« C'était un gros travail qu'on ne pouvait faire qu'en famille et surtout en couple »



SOMMAIRE

Un peu d'histoire	page 4
Paroles d'hommes et de femmes	page 10
De la « Constantine Provençale » à la « Cité des Violettes »	page 12
La fête des violettes est née et Tourrettes-sur-Loup devient la « Cité des Violettes et des Arts »	page 14
« La Bastide aux Violettes » : un projet sur le site de La Ferrage	page 16
« L'espace de vie »	page 18
L'atelier communal	page 23
« Le Lieu de mémoire »	page 24
Gestion et fonctionnement	page 28
Futur circuit touristique !	page 30





Bibliographie :

- *Un touriste à Vence* par l'Abbé E. Tisserand(1855)
- *L'histoire de Vence* par l'Abbé E.Tisserand (1860)
- *Voyage en France* par Ardouin-Dumazet (1897)
- *Le jansénisme dans l'ancien Diocèse de Vence* par G.Doublet (1901)
- *Mon Pays, villages et paysages de la Riviera* par D.Durandy(1901)
- *Tourrette-sur-Loup « Constantine Provençale et Cité des Violettes »* par E.Sèzérb.
- *Tourrettes-sur-Loup, les récits des bigaradiers* par M-M. Lamml(1982)
- *Si Tourrettes-sur-Loup vous était conté...* par A.Baussy(1992)
- *La Cité des Violettes Tourrettes-sur-Loup* par J.Fossard (1984)
- *Inventaire du patrimoine archéologique de la commune de Tourrettes-sur-Loup* par L.Lautier(2001)
- *Les savoir-faire, pratiques et représentations liés à la culture des professionnels de la violette à Tourrettes-sur-Loup*, étude ethnologique réalisée par F.Roy (2006)
- *Les violettes de parfumerie* par L.Peyron
- *Tourrettes-sur-Loup au XVIII^e siècle, hérésie et scandale au village* par M-H Froeschlé-Chopard (2009)
- *Tourrettes-sur-Loup en son pays, tome I ; La recherche du temps perdu* par N. Andrisi (2009)
- *Un jour une plante : les Violettes en Parfumerie*, actes du colloque Musée International de la Parfumerie Grasse(2009)

Cette liste n'est pas exhaustive mais elle rassemble les principaux ouvrages qui permettent de comprendre Tourrettes-sur-Loup et sa fleur symbole.

www.tourrettesurloup.com

Rédaction : DB – Montage : CW - mars 2010

Couverture : dessin de la Bastide aux Violettes - Gérard Esquerre

Fascicule édité par



- Vente interdite.

1952: Victor LINTON "invente" la fête des violettes



Voici l'histoire d'un des pionniers de l'artisanat d'art tourrettan qui fut aussi l'initiateur de la fête des violettes...

Parisien d'origine anglaise, né en 1886, Victor Linton a créé et vendu des bijoux fantaisie et des objets de décoration à Paris, jusque dans les années 1940.

Bien avant Paco Rabanne, dès 1933, il eut le premier l'idée d'utiliser le Rhodoïd, à des fins décoratives.

C'est à la fin des années 40, à 61 ans que Linton a découvert Tourrettes-sur-Loup. Il y a alors installé sa boutique-galerie, signalée aux visiteurs par l'enseigne "to the pretty spot".

Pour promouvoir le village, il incita, avec le soutien de la municipalité, les producteurs de violettes et les artisans à organiser une fête qui donnera aux premiers l'occasion de valoriser cette spécialité rare et aux seconds, la chance d'exposer leurs créations hors de leurs boutiques.

On connaît la suite...

Depuis, tous les ans début mars une dizaine de chars fleuris défilent dans le village... pour le plaisir de tous.

